

Fonction et contexte du parallèle dans les *Opuscules rhétoriques* de Denys d'Halicarnasse : le cas de la *σύγκρισις* entre Lysias et Démosthène

Texte traduit de l'italien par Johann Goeken.

Gianluca Pasini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1118>

DOI : 10.4000/rhetorique.1118

ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-296-3

Référence électronique

Gianluca Pasini, « Fonction et contexte du parallèle dans les *Opuscules rhétoriques* de Denys d'Halicarnasse : le cas de la *σύγκρισις* entre Lysias et Démosthène », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 12 mai 2021, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1118>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Fonction et contexte du parallèle dans les *Opuscules rhétoriques* de Denys d'Halicarnasse : le cas de la *σύγκρισις* entre Lysias et Démosthène

Texte traduit de l'italien par Johann Goeken.

Gianluca Pasini

Introduction

- 1 Sélectionnée et menée par Denys d'Halicarnasse dans le *De Demosthenis dictione* (V 11-12), la *synkrisis* entre la *diègèsis* (narration) du *Contre Tisis* de Lysias (fr. CXIX 75 Thalheim) et celle du *Contre Conon* de Démosthène (or. LIV) est digne d'intérêt pour diverses raisons.
- 2 Dans le *De Demosthenis dictione* comme dans le *De Isaeo*, qui font partie du cycle du *De oratoribus ueteribus*, Denys utilise à des fins pédagogiques la comparaison entre des passages d'orateurs qui présentent des contenus similaires, en les analysant et en les évaluant sur la base de la présence ou de l'absence des « ἀρεταὶ τῆς λέξεως », des qualités du style péripatéticiennes. Par cette méthode, il entend mettre en évidence, pour les étudiants de rhétorique, les qualités des modèles à imiter.
- 3 C'est en outre grâce à la citation donnée par Denys à l'occasion de cette comparaison que le fragment de Lysias (fragment d'un discours perdu par ailleurs¹) a été transmis. Dans le *De Isaeo*, le recours à des comparaisons a de même permis la survie de trois fragments de Lysias et de trois fragments d'Isée.
- 4 Le jugement que porte Denys à la fin de la comparaison entre les deux passages en question ne coïncide par ailleurs ni avec la thèse générale de la première partie du *De*

Demosthenis dictione (à savoir la primauté de Démosthène sur Lysias), ni avec la position exprimée dans le *De Lysia* sur la valeur de l'orateur syracusain, même par rapport à Démosthène. On constate ainsi un changement significatif du point de vue de Denys.

- 5 Enfin, une telle divergence de vues, certainement compatible avec l'approche didactique de Denys, ne peut cependant s'expliquer sans être mise en rapport avec un phénomène très prégnant à Rome dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., à savoir le débat sur la nature du style attique, déjà lancé par Cicéron. Et aucune analyse systématique du *De Demosthenis dictione* n'a encore été menée à ce jour, qui tiendrait compte de manière détaillée du traité en le mettant en relation avec le *De Lysia* et avec le débat sur la nature de l'atticisme.

Le contenu des deux extraits

- 6 Denys observe dans le *De Demosthenis dictione* que les deux *diègèseis* mentionnées ci-dessus présentent des similitudes tant au niveau du contenu (12.1 : « τὴν πραγματικὴν ὁμοιότητα ») – ce qui permet de les définir comme des exemples parallèles de *διήγησις ὑβριστικῆς*, de narrations d'agressions –, qu'au niveau du style, en raison de l'utilisation de la « λέξις λιτὴ καὶ ἀφελής » (« style sans apprêts », ou « dépouillé », « et simple »), qui est l'un des trois styles (« χαρακτῆρες τῆς λέξεως » : « caractères du style ») auxquels Démosthène s'est essayé, selon Denys lui-même.
- 7 Si l'adjectif *ὑβριστικῆς* (« qui concerne la violence, les mauvais traitements » à l'origine du procès) se réfère de manière générale à l'agression dont il est question, il ne s'agit pas de qualifier juridiquement la procédure suivie par les accusateurs de *γραφῆ ὑβρεως* (« action publique pour violence ou mauvais traitements »). De fait, les deux protagonistes, Archippos, le client de Lysias (§ 1), et Ariston, qui prononce le *Contre Conon* (§ 1), recourent à la procédure judiciaire de la *δίκη αἰκείας* (« action privée pour coups ou blessures »), qui est la plus facile à entreprendre et la plus avantageuse en termes d'indemnisation². Ces différences, non signalées par Denys, plus intéressé par l'aspect rhétorique que par l'aspect juridique, concernent le *status* de l'orateur. Alors que le *Contre Conon* est un discours d'accusation prononcé par la victime, le *Contre Tisis* est une *synégorie* d'accusation qui constitue cependant le discours principal³ : à la place du jeune acteur Archippos, intervient un ami plus âgé, qui a assisté aux faits.
- 8 Alors qu'ils se sont rendus à la palestre pour leur entraînement, Archippos et Tisis en viennent pour des raisons inconnues à échanger des paroles moqueuses et injurieuses. De retour de la palestre, Tisis rapporte l'altercation à son tuteur Pythéas, que son père a placé à ses côtés en raison de son très jeune âge. Afin de gagner les bonnes grâces du garçon, Pythéas décide de lui fournir l'occasion de se venger. Sur les conseils de Pythéas, Tisis feint alors de vouloir se réconcilier avec Archippos, en allant jusqu'à l'inviter plusieurs fois chez lui pour se rendre aimable. Archippos et celui qui prendra la parole lors du procès en tant que *synégore* passent un jour devant la maison de l'accusé et acceptent son invitation : on les y laisse traîtreusement entrer, mais le compagnon d'Archippos est alors immédiatement expulsé de force, tandis qu'Archippos est lui-même kidnappé, attaché à une colonne et fouetté par Tisis. Archippos est finalement libéré, mais le jeune homme est si mal en point qu'il ne peut même pas se tenir debout et son état pitoyable suscite bien de l'indignation.

- 9 Le litige qui oppose le jeune Ariston à Conon remonte au service militaire d'Ariston à la garnison de Panacton, à la frontière entre l'Attique et la Béotie, deux ans avant le procès en question (datable de 355 ou 341 av. J.-C.). Ariston y avait subi des vexations de la part des fils de Conon (dont l'un s'appelle Ctésias). Il avait protesté auprès du stratège de la garnison, mais ceux-ci, en représailles, l'avaient agressé en déclenchant une rixe (§ 3-5). Peu après la fin de son service militaire, Ariston était tombé par hasard sur Ctésias, alors qu'il se promenait un soir sur l'agora d'Athènes en compagnie d'un certain Phanostratos. Selon sa version des faits, Ctésias, complètement ivre, après l'avoir reconnu, serait allé demander à certains de ses compagnons de lui prêter main-forte pour en tirer à nouveau vengeance en donnant une autre leçon à son ex-compagnon de service qu'il détestait. Une fois arrivés, certains avaient immobilisé Phanostratos, tandis que les autres, à savoir Ctésias lui-même, son père Conon et un troisième individu, avaient déchiré le manteau d'Ariston, se rendant ainsi coupables de *λωποδυσία* (« vol de vêtements »), l'avaient fait trébucher, l'avaient brutalisé, puis jeté à terre et roué de coups en le couvrant d'injures. À la fin du passage à tabac d'Ariston, Conon s'était mis à se pavaner comme un coq victorieux, en un geste d'exultation méprisant et arrogant.

Le texte des deux extraits mis en parallèle dans le *De Demosthenis dictione* (§ 11-12)

- 10 On trouvera ci-dessous les deux narrations, citées dans l'édition et la traduction de G. Aujac.

1. Ἀρχίππος γὰρ οὐτοσί, ὧ Ἀθηναῖοι, ἀπεδύσατο μὲν εἰς τὴν αὐτὴν παλαίστραν, οὐ̄περ καὶ Τῖσις ὁ φευγὼν τὴν δίκην. Ὀργῆς δὲ γενομένης ἐς σκώματα τε αὐτοῖς καὶ ἀντιλογίαν καὶ ἔχθραν καὶ λοιδορίαν κατέστησαν. Ἔστιν οὖν Πυθέας ἐραστής μὲν τοῦ μεираκίου—πάντα γὰρ εἰρήσεται τάληθῆ πρὸς ὑμᾶς—ἐπίτροπος δὲ ὑπὸ τοῦ πατρὸς καταλειμμένος. 2. Οὗτος, ἐπειδὴ Τῖσις πρὸς αὐτὸν <τὴν> ἐν τῇ παλαίστρᾳ λοιδορίαν διηγήσατο, βουλόμενος χαρίζεσθαι καὶ δοκεῖν δεινὸς καὶ ἐπίβουλος εἶναι, ἐκέλευσεν αὐτόν, ὡς ἡμεῖς ἔκ τε τῶν πεπραγμένων ἡσθήμεθα καὶ τῶν εὖ εἰδόντων ἐπυθόμεθα, ἐν μὲν τῷ παρόντι διαλλαγήναι, σκοπεῖν δὲ ὅπως αὐτὸν μόνον που λήψεται. 3. Πεισθεὶς δὲ ταῦτα καὶ διαλλαγεὶς καὶ χρώμενος καὶ προσποιούμενος ἐπιτήδειος εἶναι εἰς τοῦτο μανίας τηλικούτος ὡν καθίστατο, <ὡς>τ' ἐτύγχανε μὲν οὐσα ἵπποδρομία Ἀνακείων, <ιδῶν> δ' αὐτὸν μετ' ἐμοῦ παρὰ τὴν θύραν παριόντα — <γείτονας γὰρ> ἀλλήλοις τυγχάνουσιν ὄντες — τὸ μὲν πρῶτον <συνδειπνεῖν> ἐκέλευεν, ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἠθέλησεν, <ἐδέηθη ἤκειν αὐτὸν ἐπὶ κῶμον, λέγων ὅτι μετ' αὐτοῦ <καὶ τῶν οἰκείων πῆτω>. 4. Δειπνήσαντες οὖν ἤδη συσκοτάζοντες ἐλθόντες κόπτομεν τὴν θύραν, οἱ δ' ἡμᾶς ἐκέλευον εἰσιέναι. Ἐπειδὴ δὲ ἔνδον ἐγενόμεθα, ἐμὲ μὲν ἐκβάλλουσιν ἐκ τῆς οἰκίας, τουτονὶ δὲ συναρπάσαντες ἔδησαν πρὸς τὸν κίονα, καὶ λαβὼν μάστιγα Τῖσις ἐντείνας πολλὰς πληγὰς εἰς οἶκημα αὐτὸν καθεῖρξε. Καὶ οὐκ ἐξήρκεσεν αὐτῷ ταῦτα μόνον ἐξαμαρτεῖν, ἀλλ' ἐζηλωκῶς μὲν τῶν νέων τοὺς πονηροτάτους ἐν τῇ πόλει, νεωστὶ δὲ τὰ πατρῶα παρεληφῶς καὶ προσποιούμενος νέος καὶ πλούσιος εἶναι, πάλιν τοὺς οἰκέτας ἐκέλευσεν ἡμέρας ἤδη γενομένης πρὸς τὸν κίονα αὐτὸν δῆσαντας μαστιγοῦν. 5. Οὕτω δὲ τοῦ σώματος ἤδη πονήρως διακειμένου Ἀντίμαχον μεταπεμφόμενος τῶν μὲν γεγεννημένων οὐδὲν εἶπεν, ἔλεγε δ' ὡς αὐτὸς μὲν δειπῶν τύχοι, οὗτος δὲ μεθῶν ἔλθοι, ἐκκόψας δὲ τὴν θύραν καὶ εἰσελθὼν κακῶς λέγει αὐτὸν καὶ τὸν Ἀντίμαχον καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν. Ἀντίμαχος δὲ ὠργίζετο μὲν αὐτοῖς ὡς μεγάλα ἡμαρτηκόσιν, ὅμως δὲ μάρτυρας παρακαλέσας ἠρώτα αὐτὸν πῶς εἰσελθοι. Ὁ δὲ κελεύσαντος Τίσιδος καὶ τῶν οἰκείων ἔφασκε. 6. Συμβουλευόντων δὲ τῶν εἰσελθόντων ὡς τάχιστα λῦσαι καὶ τὰ γεγεννημένα δεινὰ νομιζόντων εἶναι ἀπέδωσαν αὐτὸν τοῖς ἀδελφοῖς. Οὐ δυναμένου δὲ βαδίζειν ἐκόμισαν αὐτὸν εἰς τὸ δεῖγμα ἐν κλίνῃ, καὶ ἐπέδειξαν πολλοῖς μὲν

Ἀθηναίων, πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ἄλλων ξένων
 Exercices de rhétorique, 16 | 2021
 οὕτως διακειμένον ὥστε τοὺς ιδόντας μὴ μόνον τοῖς ποιήσασιν ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως κατηγορεῖν ὅτι οὐ δημοσίᾳ οὐδὲ παραχρῆμα τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐξαμαρτάνοντας τιμωρεῖται.

1. Archippos que voici, Athéniens, était allé s'exercer dans la même palestre que Tisis, l'accusé. Une querelle survint, qui dégénéra : échanges de quolibets, protestations, disputes, injures. Or il se trouve que Pythéas est amoureux du garçon (vous saurez toute la vérité) et qu'il est aussi son tuteur, désigné comme tel par le père. 2. Quand Tisis lui raconta l'altercation à la palestre, Pythéas, désireux de lui être agréable et de se donner l'air habile et rusé, lui donna le conseil, comme les événements nous l'ont fait voir et comme des gens bien informés nous l'ont appris, de se réconcilier provisoirement avec Archippos, tout en cherchant l'occasion de le surprendre seul. 3. Tisis acquiesça, se réconcilia avec mon client, le fréquenta et feignit l'amitié ; puis voici à quel degré de folie il en arriva pour son âge : lors de la course de chevaux, pour la fête des Dioscures, il aperçut Archippos passant avec moi devant sa porte (ils habitent tout près l'un de l'autre). Il commença par l'inviter à dîner ; devant son refus, <il le convia> à une soirée qu'il donnait, l'invitant à venir boire avec lui et quelques amis. 4. Après le dîner, à la nuit tombée, nous allâmes frapper à la porte. On nous dit d'entrer. À peine étions-nous dedans qu'on me chasse de la maison. S'emparant alors de lui, ils l'attachèrent à une colonne. Tisis prit un fouet, lui asséna une grêle de coups, puis l'enferma dans une chambre. Non content de l'avoir ainsi maltraité, il voulut imiter les pires voyous de la ville et (il venait juste de recevoir son héritage) se donner des airs de jeune richard. Il le fit donc attacher à nouveau par ses gens à la colonne (il faisait déjà jour) et le fit fouetter. 5. Archippos était dans un état pitoyable quand Tisis envoya chercher Antimachos ; lui cachant ce qui s'était passé, il lui raconte qu'en plein dîner Archippos était arrivé chez lui, pris de vin ; il avait enfoncé la porte, était entré, et s'était mis à les insulter, lui et Antimachos, ainsi que leurs femmes. Antimachos se mit en colère contre Tisis et ceux qui commettaient pareilles exactions ; néanmoins, il fit venir des témoins, et demanda à Archippos comment il était entré. « À l'invitation de Tisis », répondit celui-ci, « et de ses amis ». 6. Les nouveaux venus, conscients de la gravité de l'affaire, conseillaient de le lâcher au plus vite ; aussi le rendit-on à ses frères. Mais il était incapable de marcher ; alors ceux-ci le mirent sur une civière et le transportèrent au marché pour l'exposer à la vue de tous, Athéniens ou étrangers ; il était dans un si piteux état que ceux qui le voyaient s'indignaient assurément contre les auteurs de pareils sévices, mais surtout mettaient en cause la ville, à laquelle ils reprochaient de ne pas infliger à de tels criminels un châtement public

<p>3. Ἐξήλθομεν ἔτος τουτὶ τρίτον εἰς Πάνακτον φρουρᾶς ἡμῖν προγραφείσης. ἐσκήνωσαν οὖν οἱ υἱεῖς οἱ Κόνωνος τουτουὶ ἐγγυὸς ἡμῶν, ὡς οὐκ ἂν ἐβουλόμην· ἡ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἔχθρα καὶ τὰ προσκρούματ' ἐκεῖθεν ἡμῖν συνέβη· ἐξ ὧν δέ, ἀκούσεσθε. ἔπινον ἐκάστοτε οὗτοι τὴν ἡμέραν, ἐπειδὴ τάχιστα ἀριστήσειαν, ὄλην, καὶ τοῦθ', ἔωσπερ ἦμεν ἐν τῇ φρουρᾷ, διετέλουν ποιοῦντες. ἡμεῖς δ' ὥσπερ ἐνθάδε εἰώθειμεν, οὕτω διήγομεν καὶ ἔξω. 4. Καὶ ἦν δειπνοποιεῖσθαι τοῖς ἄλλοις ὥραν συμβαίνοι, ταύτην ἂν οὗτοι ἐπαρώνουν ἤδη, τὰ μὲν πόλλα εἰς τοὺς παῖδας τοὺς ἀκολούθους ἡμῶν, τελευτῶντες δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς αὐτούς. φήσαντες γὰρ καπνίζειν αὐτοὺς ὀψοποιουμένους τοὺς παῖδας ἢ κακῶς λέγειν, ὅ τι τύχοιεν, ἔτυπτον καὶ τὰς ἀμίδας κατεσκεδάννυσαν καὶ προσσεύρουν, καὶ ἀσελγείας καὶ ὕβρεως οὐδ' ὀτιοῦν ἀπέλειπον. Ὁρῶντες δὲ ἡμεῖς ταῦτα καὶ λυπούμενοι τὸ μὲν πρῶτον ἀπεπεμφάμεθα ὡς δ' ἐχλεύαζον ἡμᾶς καὶ οὐκ ἐπαύοντο, τῷ στρατηγῷ τὸ πρᾶγμα εἶπομεν κοινῇ πάντες οἱ σύσσιτοι προσελθόντες, οὐκ ἐγὼ τῶν ἄλλων ἔξω. 5. Λοιδορηθέντος δὲ αὐτοῖς ἐκείνου καὶ κακίσαντος αὐτοῦς, οὐ μόνον περὶ ὧν εἰς ἡμᾶς ἠσέλγαινον, ἀλλὰ καὶ περὶ ὧν ἐποίουν ὄλως ἐν τῷ στρατοπέδῳ, τοσοῦτου ἐδέησαν παύσασθαι ἢ αἰσχυνθῆναι, ὥστε, ἐπειδὴ θᾶττον συνεσκότασεν, εὐθὺς ὡς ἡμᾶς εἰσεπήδησαν ταύτη τῇ ἐσπέρᾳ. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον κακῶς ἔλεγον, ἔπειτα δὲ καὶ πληγὰς ἐνέτειναν ἐμοὶ καὶ τοσαύτην κραυγὴν καὶ θόρυβον περὶ τὴν σκηνὴν ἐποίησαν ὥστε καὶ τὸν στρατηγὸν καὶ τοὺς ταξιάρχους ἐλθεῖν καὶ τῶν ἄλλων τινὰς στρατιωτῶν, οἱ διεκώλυσαν μηδὲν ἡμᾶς ἀνήκεστον παθεῖν μηδ' αὐτοὺς ποιῆσαι παροινουμένους ὑπὸ τουτων. 6. Τοῦ δὲ πρᾶγματος εἰς τοῦτο προελθόντος, ὡς δεῦρο ἀνήλθομεν, ἦν ἡμῖν, οἷον εἰκόσ, ἐκ τούτων ὀργὴ καὶ ἔχθρα πρὸς ἀλλήλους. Οὐ μὴν ἔγωγε ὦμην δεῖν οὔτε δίκην λαχεῖν αὐτοῖς οὔτε λόγον ποιῆσθαι τῶν συμβάντων. Ἄλλ' ἐκεῖνα ἀπλῶς ἐγνώκειν τὸ λοιπὸν εὐλαβεῖσθαι καὶ φυλάττεσθαι μὴ πλησιάζειν ὡς τοὺς τοιοῦτους. Πρῶτον μὲν οὖν, ὧν εἶρηκα, τούτων βούλομαι τὰς μαρτυρίας παρασχομένοσ, μετὰ ταῦτα, ὅσα ὑπὸ τούτου πέπονθα ἐπιδειῖλαι, ἵνα εἰδῆτε ὅτι <ὧ> προσῆκε τοῖς τὸ πρῶτον ἀμαρτηθεῖσιν ἐπιτιμᾶν, οὗτος αὐτὸς πρὸς τούτοις πολλῶ δεινότερα διαπέπρακται.</p> <p>{ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.}</p>	<p>3. Nous étions partis voici deux ans pour Panacton, la garnison qui nous avait été assignée. Les fils de Conon avaient installé leur tente tout près de nous, ce dont je me serais bien passé, car c'est de là que datent notre inimitié première et nos querelles, comme vous allez l'apprendre. Ces gens-là passaient toujours toute la journée à boire, sitôt pris le petit-déjeuner ; et cela dura tant que nous fûmes en poste là. Pour notre part, nous menions là-bas le même genre de vie qu'ici. 4. Quand arrivait pour tout le monde l'heure du dîner, ils étaient déjà complètement ivres et insultaient à l'envi les serviteurs qui nous accompagnaient, et nous aussi par-dessus le marché. Sous prétexte que nos serviteurs les enfumaient en faisant la cuisine, ou leur parlaient mal - tout leur était bon -, ils les frappaient, les arrosaient de leurs immondices, leur urinaient dessus, ne leur épargnaient aucune grossièreté, aucune insolence. La vue de tels sévices nous indignait. Nous avions beau leur crier de s'en aller, ils s'en moquaient et ne s'arrêtaient pas pour autant. Alors nous allâmes rapporter la chose au stratège, tous en chœur, tous ceux qui mangions à la même table (je ne fis rien seul, sans les autres). 5. Le stratège leur adressa un blâme, non seulement pour leur grossièreté à notre égard, mais aussi pour leur comportement d'ensemble dans le camp. Mais, loin d'avoir honte et de se tenir cois à l'avenir, les voilà qui d'emblée, dès la tombée de la nuit ce même soir-là, nous sautent dessus. Ils commencèrent par des injures, puis en vinrent à me rouer de coups. Ils firent tant de bruit et de vacarme autour de la tente que le stratège et les taxiarques accoururent, suivis de quelques soldats, ce qui nous évita de subir l'irréparable, ou de le commettre nous-mêmes, tant ces ivrognes nous insultaient grossièrement. 6. Les choses étaient allées trop loin pour que, de retour à Athènes, nous n'en gardions pas les uns envers les autres, comme il était naturel, du ressentiment et une certaine animosité. Je jure pourtant que je ne pensais pas avoir à les citer en justice ni à réveiller le passé. Simplement, j'étais décidé à me tenir désormais sur mes gardes et à éviter tout commerce avec ce genre d'individus. Je vais d'abord vous produire des témoins à l'appui de ce que j'ai dit ; après quoi je décrirai tout ce que j'ai eu à subir de la part de Conon, et vous constaterez alors que celui-là même qui aurait dû réprouver les exactions antérieures en a commis tout le premier de bien plus graves.</p> <p>{Témoignages}</p>
<p>7. Ὡν μὲν τοίνυν οὐθὲνα ὦμην δεῖν λόγον ποιεῖσθαι, ταῦτά ἐστί. Χρόνον δ' ὕστερον οὐ πολλῶ περιπατοῦντος, ὥσπερ εἰώθειν, <ἐσπέρας> ἐν ἀγορᾷ μου μετὰ Φανοστράτου τοῦ Κηφισιέως τῶν ἠλικιωτῶν τινος παρέρχεται</p>	<p>7. Voilà donc les faits que je ne pensais pas avoir jamais à rappeler. Peu de temps après, je faisais selon mon habitude ma promenade du soir sur l'agora avec Phanostratos, un ami de mon âge, du dème de Céphisia ; survient Ctésias, le fils de Conon, en état d'ivresse ; il descendait le Léocorion,</p>

Le jugement comparé sur les deux narrations dans le *De Demosthenis dictione* et le jugement sur Lysias (et Démosthène) dans le *De Lysia*

- 11 Dans le contexte immédiat de sa *synkrisis*, Denys affirme que le style simple forgé par Démosthène peut « ressembler » (« *εἰκέναι* ») à celui de Lysias (11.2), l'orateur qui a pratiqué et « porté » ce style « à la perfection » (2.3 : *ἐτελείωσε*). En 13.3 Denys revient sur la très forte ressemblance stylistique des deux passages comparés, déclarant que peu de gens seraient capables de distinguer facilement lequel est de Démosthène, ou de Lysias.
- 12 Examinons maintenant plus en détail les jugements avec lesquels Denys motive sa *synkrisis* dans le contexte présent, en se fondant sur les « qualités du style » (« *ἀρεταὶ τῆς λέξεως* ») qu'il reconnaît dans les deux passages⁶. Après chaque passage seront rappelées les mêmes *ἀρεταὶ* que Denys repère chez l'orateur syracusain dans le *De Lysia*.
- 13 La narration du *Contre Conon* se voit dotée dans le *De Demosthenis dictione* des mêmes qualités qui font le prix de la narration de Lysias, à savoir la pureté, la précision rigoureuse et la clarté, garanties par des termes actuels utilisés au sens propre (13.1⁷).
- 14 Synthétisant dans le *De Lysia* (13.1-2) les qualités de l'expression chez cet auteur, Denys y inclut la pureté du lexique (« *καθαρὸν τῶν ὀνομάτων* »), la précision du langage (« *ἡ ἀκρίβεια τῆς διαλέκτου* »), la clarté (« *ἡ σαφήνεια* ») et l'expression de la pensée par des mots utilisés au sens propre et non au sens figuré (« *τὸ διὰ τῶν κυρίων καὶ μὴ τροπικῶν ἐκφέρειν τὰ νοήματα*⁸ »). Denys y apprécie la grande pureté de l'expression (2.1 : « *καθαρός ἐστι τὴν ἐρμηνείαν* ») et il déclare qu'on ne pourrait trouver d'autres orateurs ayant déployé une telle vigueur et une telle force avec des termes courants employés au sens propre (3.9 : « *ἐν ὀνόμασι κυρίοις καὶ κοινοῖς* »). Son admiration enthousiaste pour la clarté de Lysias semblerait même inciter Denys à surestimer, peut-être par contraste, l'obscurité qui caractérise parfois à ses yeux l'expression de Démosthène : comme celle de Thucydide, celle-ci présenterait en effet plus d'un passage opaque, peu clair et nécessitant une explication (4.2). Partant de l'idée que ses personnages ont des pensées honnêtes et mesurées, Lysias, selon Denys, leur attribue une *lexis* appropriée à leur caractère (« *τοῖς ἦθεσιν οἰκείαν* »), présenté comme raisonnable, et une expression claire (« *σαφῆ* »), avec un souci du sens propre (« *κυρίαν* ») pour qu'elle soit commune et familière à tous (8.3 : « *κοινήν καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις συνηθεστάτην*⁹ »).
- 15 D'autres caractéristiques stylistiques précieuses reconnues à la narration du *Contre Conon* – caractéristiques partagées, selon Denys, avec le style de Lysias – sont sa concision et sa densité (13.1 : « *σύντομα καὶ στρογγύλα* »), sa grande conformité aux faits (« *ἀληθείας μεστά* »), la simplicité (« *ἀφελῆ* ») et le naturel (« *τὴν καὶ ἀκατάσκευον ἐπιφαίνοντα φύσιν* ») typiques de Lysias, sa force de persuasion (13. 2 : « *πιθανά* »), sa capacité à exprimer une certaine dimension morale du locuteur (« *ἐν ἧθει λεγόμενά τι* ») et le respect de l'adéquation aux personnages et aux faits présentés (« *τὸ πρέπον τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις τε καὶ πράγμασι φυλάττοντα*¹⁰ »).
- 16 Denys loue en même temps dans le *De Lysia* la concision (II 13.2 : « *συντομία* »), la caractérisation vivante et précise de chaque personnage (13.3 : « *τὸ μηδὲν ἄψυχον ὑποτίθεσθαι πρόσωπον μηδὲ ἀνηθοποίητον* »), le caractère agréable de la composition et

les mots qui savent reproduire le langage courant (« ἡ τῆς συνθέσεως τῶν ὀνομάτων ἡδονὴ μιμουμένης τὸν ἰδιώτην »), la vraisemblance (« πιθανότης ») et le choix d'une langue appropriée aux personnages et aux arguments présentés (« τὸ τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις καὶ πράγμασι τοῖς πρόποντας ἐφαρμόττειν λόγους »). La *lexis* de Lysias sait être vraisemblable dans la caractérisation du caractère des personnages, c'est-à-dire dans l'*ethopoiesis* (13.4 : « ἐν τοῖς ἡθεσίῃ ἐστι πιθανή »). Denys y observe également que Démosthène a su vaincre Lysias, mais sans en avoir eu la simplicité ou la modestie¹¹.

- 17 La concision du premier est recherchée jusqu'à la dureté (« περιέργως καὶ πικρῶς »), tandis que celle du second est naturelle et simple : Denys affirme aussi qu'un autre orateur aurait difficilement composé « de façon plus vraisemblable » (« πιθανώτερον ») par rapport à Lysias (8. 4¹²) et qu'il est, parmi les orateurs, le plus aigu des observateurs et le plus habile à reproduire les sentiments, les caractères et les actions appropriés à chacun (7.3). Les caractères qui enrichissent les discours de Lysias ont donc un caractère moral de naturel, de simplicité, d'authenticité et de sincérité. Ses narrations sont alors caractérisées, selon Denys, par leur concision et considérées comme vraisemblables (18.3¹³), au point qu'il n'est pas du tout facile d'y reconnaître le « mensonge » ou l'« absence de vraisemblance » (« ψευδὲς ἢ ἀπίθανον »), en vertu de leur efficacité persuasive et de leur capacité de séduction qui incite l'auditeur à tenir pour vrai tout ce qui est dit (18.3). Chaque détail de sa *diègèsis* est en effet parfaitement crédible et vraisemblable (18.4¹⁴). Lysias était néanmoins sans égal parmi les orateurs anciens dans l'*ἄρετή* (la « qualité ») du « πρόπον », c'est-à-dire le caractère approprié de ce qui est dit par rapport au locuteur, à l'auditoire et au sujet (9.1).
- 18 Nous avons vu que dans le *De Demosthenis dictione*, Denys, se référant à l'expression de Démosthène dans la *diègèsis* du *Contre Conon*, note qu'elle a le même degré de construction formelle (13.1) que celle de Lysias et qu'elle a même, comme cette dernière, un naturel doté de simplicité (13.2). Or la « λέξις λιτὴ καὶ ἀφελής » (« le style sans apprêts et simple ») de Lysias et la *lexis* élevée de Thucydide sont pour Denys le résultat d'une élaboration très étudiée (V 2.7) ; mais, plus que dans la *lexis* de Thucydide, l'élaboration est dissimulée dans celle de Lysias.
- 19 Dans le *De Lysia*, Denys fait le même constat. Le naturel de Lysias est une dissimulation habile et précieuse de l'élaboration formelle, c'est-à-dire du « κατεσκευάσθαι » (« élaborer » : II 8.5-6). Lysias est en même temps un « imitateur de la nature » et sa façon de composer (« σύνθεσις ») est incomparablement « ἀληθής » (« vraie », « véridique ») : à son style s'attachent donc un semblant d'authenticité et une connotation de clarté, tant morale que formelle. C'est pourquoi une telle qualité doit être imitée par les étudiants en rhétorique¹⁵. L'« ἀφέλεια » (la « simplicité ») est en outre une caractéristique habituelle des exordes de Lysias (24.7). Dans le *De Isaeo*, Denys soutient que l'argumentation des discours d'Isée et de Démosthène a quelque chose d'artificiel et donc de suspect (IV 4.5), tandis que celle des discours de Lysias et d'Isocrate a un semblant de justesse et de véracité : ceux-ci ne manifestent aucun artifice trompeur dans la mise en œuvre, donnant plutôt une impression de simplicité¹⁶. Une fois de plus, Lysias a donc des raisons d'exceller par rapport à Démosthène.
- 20 En outre, la *diègèsis* du *Contre Conon* se caractérise aussi, selon Denys, par son caractère agréable, sa capacité persuasive, sa grâce, son à-propos et les autres qualités qui ornent les œuvres de Lysias¹⁷.

- 21 Récapitulant dans le *De Lysia* les qualités de la prose de cet orateur, Denys souligne que la « grâce » (« χάρις ») orne et enrichit son style (II 13.1) : elle est en effet présentée comme la plus belle, la plus importante et la plus caractéristique de ses qualités (10.3). Selon Denys, en ce qui concerne une telle qualité, aucun de ses successeurs n'a pu surpasser Lysias en grâce, ni même l'imiter (10.4 ; 13.1¹⁸). Outre la grâce de son style, le rhétoricien note son efficacité persuasive et son sens de l'à-propos (13.3 : « τὸ πειστικὸν καὶ ἡ χάρις καὶ ὁ πάντα μετρῶν καιρὸς ¹⁹ »). Denys observe par ailleurs, toujours dans le *De Lysia*, que même si le style de Lysias est agréable et persuasif, il manque d'énergie et de vigueur, c'est-à-dire de ces mêmes qualités qui constitueront le style « élevé » de Thucydide et de Gorgias d'après le *De Demosthenis dictione* et qui seront combinées à la « λέξις λιτὴ καὶ ἀφελής » (le « style sans apprêts et simple ») par Démosthène (13.4). Cela dit, les narrations de Lysias possèdent selon Denys plus qu'aucune autre agrément et vraisemblance, et elles s'avèrent persuasives au point de tromper le sens critique de l'auditeur ou du lecteur et de paraître vraies (18.3-4).
- 22 Ainsi, tout d'abord, ces mêmes « qualités du style », qui sont reconnues dans le *De Demosthenis dictione* comme propres aux extraits de Lysias et Démosthène (concernant le style « sans apprêts et simple »), sont mises en vedette dans le *De Lysia*, mais de manière à souligner l'excellence de Lysias ou sa supériorité sur Démosthène. En second lieu, les jugements émis dans le contexte immédiat de la *synkrisis* du *De Demosthenis dictione* (13.1-2) – qui montre en fait la ressemblance entre les styles de Lysias et de Démosthène – ne s'accordent ni avec ceux qui sont formulés dans le *De Lysia* (plus favorables à l'orateur syracusain), ni avec ceux que l'on trouve dans le *De Demosthenis dictione* à la fin de la section consacrée au style simple (13.7-9) et tout au long de l'ouvrage sur le primat de Démosthène par rapport à tous les orateurs, y compris Lysias.

Le contexte général des jugements de Denys sur Lysias et Démosthène dans le *De Demosthenis dictione*

- 23 La comparaison entre les deux narrations se trouve dans la première partie du *De Demosthenis dictione* (§ 1-33). Comme nous l'avons dit, le jugement suscité par la comparaison sur la ressemblance entre les deux narrations (13.3) se démarque quelque peu du jugement conclusif (13.7-9) exprimé dans la section consacrée au « style sans apprêts et simple » et, de façon plus générale, de ceux qui sont formulés dans le traité²⁰. En effet, les deux *diègeseis* choisies pour le parallèle n'ont pas pour fonction de démontrer que Démosthène est supérieur à Lysias, mais seulement que Démosthène a su adopter le style simple en rivalisant non sans succès avec Lysias. En revanche, le jugement conclusif sur la supériorité du style démosthénien par rapport à Lysias (13.7-9) ne semble pas procéder d'un raisonnement inductif rigoureux à partir de la comparaison proposée, mais il participe de la thèse générale affirmant la supériorité stylistique de Démosthène par rapport à tout autre orateur et par rapport au philosophe Platon.
- 24 Au début du traité, Denys pose trois principes. En premier lieu, Démosthène a su maîtriser avec un brio insurpassable chacun des trois genres stylistiques, à savoir : le « style sans apprêts et simple » (« λέξις λιτὴ καὶ ἀφελής »), qui peut être défini succinctement comme un « caractère sec, précis et pur » (« χαρακτήρ ἰσχνός τε καὶ

ἀκριβῆς καὶ καθαρός »), le style élevé (« ὑψηλὴ καὶ περιττὴ καὶ ἐξηλλαγμένη », « élevé, surchargé et inhabituel ») et le style mêlé. En deuxième lieu, le style mêlé est supérieur. En troisième lieu, Démosthène a su surpasser les maîtres du style mêlé.

- 25 Voyons ensuite plus en détail le jugement exprimé dans le *De Demosth.* 13.7-9. Denys affirme que Démosthène a surpassé Lysias en ce qui concerne le « style sans apprêts et simple ». Mais surtout, la « grâce » (« χάρις ») de Lysias serait insuffisante par rapport à Démosthène qui excelle en la matière, dans la mesure où elle n'est pas uniforme pendant toute la durée des discours : elle se limiterait à l'exorde et à la narration, elle s'atténuerait dans la partie démonstrative et elle disparaîtrait complètement dans le recours final aux affects. C'est pourquoi Lysias, bien que supérieur à tous les orateurs, se montrerait sur ce point précis, aux yeux de Denys, inférieur à Démosthène (13.7-8²¹). À l'inverse, la « grâce » dans les discours de Démosthène serait constante dans leur totalité et renforcée par l'intensité et la grandeur (13.8-9). Le style de Démosthène a donc su l'emporter sur celui de Lysias grâce à l'intensité et à la grandeur qui l'en distinguent, quand bien même le jugement spécifique sur les deux narrations établit l'égalité de talent.
- 26 Venons-en maintenant à la récapitulation de la première partie du *De Demosthenis dictione*. La raison de la supériorité du style démosthénien réside, selon Denys, dans le fait que, par rapport à celui des autres orateurs (y compris Lysias), il réussit à s'adapter de manière très précise à tous les aspects de la nature humaine (33.1²²). Denys déclare être parvenu à cette conclusion en confrontant le style de Démosthène à celui d'orateurs et de philosophes pris parmi les meilleurs : un tel choix méthodologique s'explique par le fait qu'un phénomène stylistique échappe selon Denys à tout jugement clair, s'il est privé de termes de comparaison ; seule la confrontation réciproque sert de révélateur au meilleur style. Plus précisément, le rhétoricien déclare avoir sélectionné des passages analogues, y compris thématiquement, d'autres auteurs dignes d'intérêt, mais en partie insuffisants pour ce qui est des qualités stylistiques (33.3). De fait, la confrontation menée de près entre des passages de Démosthène, d'un côté, et d'Isocrate et Platon, de l'autre, sur les mêmes thèmes, constitue selon Denys « le test le plus précis » (« τὴν ἀκριβεστάτην βάσανον ») sur les « intentions et les facultés » ou le talent des auteurs (« προαιρέσεις τε καὶ δυνάμεις »).
- 27 Si tel a été le critère de la comparaison menée entre les deux narrations de Lysias et Démosthène (§ 11-13), il en va de même pour celle qui examine une section narrative et argumentative d'Isocrate (*Sur la paix*, 41-50) et une autre similaire de Démosthène (*Olynthiennes*, 3, III, 23-32²³), confrontées par Denys aux § 17-22 de son traité *De Demosthenis dictione*, et encore pour la *synkrisis* développée aux § 24-31 entre des parties narratives et exhortatives du *Ménexène* de Platon et une section analogue du discours *Sur la couronne* (§ 199-209) de Démosthène.
- 28 Denys rappelle en outre dans sa récapitulation avoir passé en revue les trois types de style les plus dignes d'attention, ainsi que les auteurs qui ont excélé dans chacun d'eux, et avoir montré leurs défaillances (33.2). Les styles extrêmes (à savoir les styles simple et élevé) semblent imparfaits aux yeux de Denys (15.1), car ils manifestent de l'ἀκαιρία (« manque d'à-propos ») ou de l'ἀμετρία (« manque de mesure ») (4.4 ; 10.2) : ces deux styles ne sont pas adaptés à tous les sujets ni à toutes les circonstances (§ 11-13) ; en revanche, le style mixte est « le plus mesuré » (« μετριωτάτη »), car il rééquilibre les « excès » (« ὑπερβολαί ») du style simple et du style sublime (15.7) et s'avère en lui-même plus approprié²⁴. Denys prétend avoir démontré la supériorité de

Démosthène sur les autres, en ce qu'il a su opérer un choix judicieux parmi les meilleurs résultats de ses prédécesseurs pour forger une « expression courante et pleine d'humanité » (33.3 : « κοινὴν καὶ φιλόανθρωπον τὴν ἐρμηνείαν »). Le mérite de Démosthène consiste en effet, pour Denys, à avoir rendu parfaits les styles élevé, simple et mixte, et à avoir surpassé les meilleurs représentants de chacun d'eux²⁵. Mais, tandis que ni Isocrate²⁶ ni Platon²⁷, qui sont les seuls rivaux de Démosthène dans le style mixte, n'échappent à quelque déficience, seul Démosthène a été irréprochable aux yeux de Denys. Jugeant inaboutis et imparfaits ces prédécesseurs (8.2), Démosthène a décidé, selon Denys, de sélectionner « tous les éléments les meilleurs et les plus utiles » (« ὅσα κράτιστα καὶ χρησιμώτατα ») en parvenant à créer un style personnel fondé sur un mélange de simplicité et de magnificence (« μεγαλοπρεπῆ λιτήν »), de formes insolites et ordinaires (« ἐξηλλαγμένην συνήθη »), de plaisant et d'âpreté (« ἡδεῖαν πικράν »). Seul Démosthène a su combler les lacunes que l'on rencontre chez Isocrate et Platon (16) ; et en ce qui concerne notamment la comparaison avec Isocrate, le passage de la *Troisième Olynthienne* est supérieur en construction, concision et précision de la pensée au *Sur la paix* d'Isocrate (23.3).

- 29 L'adoption du système triadique des *χαρακτῆρες τῆς λέξεως*, des « caractères du style », que Denys présente comme un choix méthodologique naturel (33.2-3), répond à trois objectifs : 1) affirmer la supériorité du style mixte ; 2) démontrer la supériorité absolue de Démosthène dans les trois styles ; 3) aider les étudiants de rhétorique à reconnaître le modèle à imiter. En fait, cette méthode sert à écarter Thucydide et Lysias, les représentants des deux styles extrêmes (sublime et simple), et à réduire les rivaux possibles de Démosthène, pour ce qui est de l'excellence stylistique, aux seuls Isocrate et Platon (33.4²⁸), mais aussi à montrer qu'il a acquis une supériorité inégalée sur Isocrate et Platon, et de manière plus générale dans les trois styles (où Lysias est inclus pour ce qui est du style simple : § 16-32²⁹). De leur côté, les trois styles du système des caractères stylistiques sont jugés en fonction de l'absence ou de la présence des qualités stylistiques, ce qui représente l'unique mesure d'évaluation stylistique dans les traités précédents (parmi lesquels figure le *De Lysia*) du cycle *De oratoribus ueteribus*³⁰.
- 30 En 34.7, pour répondre à la perplexité qu'elle suscite, Denys affirme que l'attribution des ἀρεταὶ propres à chaque forme d'écriture aux trois catégories de caractères a pour fonction de faire ressortir de la manière la plus utile et la plus belle de telles qualités. Ces dernières, nous l'avons vu, sont la clarté (« σαφήνεια »), la pureté (« καθαρὸν »), la concision (« συντομία »), la convenance (« πρέπον »), la grâce (« χάρις »), l'agrément (« ἡδύ », « ἡδονή »), la force persuasive (« πειθώ »), ainsi que la beauté (« κάλλος »), la capacité d'exprimer le caractère (« ἦθος »), l'intensité (« τόνος ») et la force (« ἰσχύς »)³¹. Ensuite, au chapitre 34, Denys revient sur la supériorité de Démosthène par rapport aux autres auteurs dans chacun des trois styles. S'agissant du style élevé, Démosthène a su utiliser une expression plus claire et plus courante (34.2 : « σαφέστερον καὶ κοινότερον τῆς ἐρμηνείας κεχρησθαι »), en compensant ainsi les qualités qui manquent à un tel style. Quant aux orateurs qui ont écrit en style simple et sans ornement, Démosthène est parvenu à les surpasser de beaucoup par la tension stylistique, la gravité, l'âpreté et la dureté (34.4³²). Pour ce qui est des mêmes auteurs qui ont écrit en style mixte (34.5), Démosthène a su les dominer par la variété, l'équilibre, le caractère approprié (εὐκαιρία), le *pathos*, l'énergie (« δραστήριον ») et la convenance (« πρέπον³³ »). Le style mixte s'avère donc plus souple et plus fidèle au « πρέπον³⁴ », à « ce qui convient ».

La contextualisation des jugements de Denys dans le *De Lysia* et dans le prologue du *De oratoribus ueteribus* : modalités d'exposition

- 31 Il a donc été vu, en premier lieu, que la comparaison des deux narrations comprend une finalité didactique (en vertu d'une méthode d'exposition qu'on retrouve aussi dans le *De Isaeo*) et, en second lieu, que les jugements critiques qui l'accompagnent sont fondés sur l'évaluation de ces qualités stylistiques qui justifient l'excellence de Lysias dans le *De Lysia* (un traité dont le point de vue diffère de celui du *De Demosthenis dictione*). Il est alors nécessaire de rechercher les raisons pour lesquelles Denys a changé de critère d'évaluation et reconnaît l'excellence de Démosthène. Pour ce faire, il convient d'élargir encore la perspective à cinq éléments, à savoir le rapport du *De Demosthenis dictione* avec le prologue des *Opuscules rhétoriques*, sa particularité par rapport à l'ensemble, la finalité du *De Lysia*, les modalités d'exposition dans les *Opuscules* et le contenu programmatique du prologue du *De oratoribus ueteribus*.
- 32 Pour certains, les *Opuscules rhétoriques* ne seraient pas le produit d'une théorie rhétorique et esthétique cohérente³⁵. D'autres estiment que le *De Demosthenis dictione*, tel qu'il nous est parvenu, n'est pas celui qui est annoncé dans le prologue du *De oratoribus ueteribus*. Et parfois le traité transmis passe pour avoir remplacé, après la mort de l'auteur, le texte original relatif à Démosthène et annoncé dans le prologue³⁶. Et s'il en est aussi qui, en raison du changement de perspective, ont supposé que l'auteur lui-même a remplacé le traité originel sur Démosthène par celui que nous lisons³⁷, d'autres, en revanche, considèrent que le *De Demosthenis dictione* que nous avons correspondrait en substance à celui qui est annoncé³⁸. Pour ce qui est du système d'évaluation du style, de l'unité du traité et de l'attitude observée à l'égard de l'auteur examiné, il subsiste un certain écart entre le *De Demosthenis dictione* et les autres profils biographiques et littéraires des orateurs Lysias, Isocrate et Isée. Même si le *De Demosthenis dictione* et le *De Lysia* entrent vraisemblablement dans le même cycle du *De ueteribus oratoribus*, les deux ouvrages présentent, hormis des différences superficielles³⁹, d'autres plus substantielles. En premier lieu, le *De Lysia* ne contient pas de jugement comparatif portant sur des extraits d'orateurs qui seraient confrontés à des passages similaires de l'orateur syracusain⁴⁰. En second lieu, le critère d'évaluation consiste seulement dans la présence des qualités du style et les discours ne sont pas classés par « caractères » (« χαρακτῆρες »), comme c'est pourtant le cas dans le *De Demosthenis dictione*⁴¹. Mais la différence la plus importante est que dans le traité consacré à l'orateur syracusain, ce dernier est perçu sous un jour plus favorable que dans le traité sur Démosthène. Dans le *De Demosthenis dictione*, nous l'avons vu, Lysias n'est pas critiqué, mais seulement mentionné pour démontrer la supériorité de Démosthène et l'excellence du style de Lysias est réévaluée, parce que Denys en rappelle l'infériorité par rapport au style démosthénien⁴². Dans le *De Lysia*, en revanche, Denys soutient que Lysias s'est montré supérieur à Démosthène lui-même dans les quelques passages où ce dernier est jugé obscur (4.2) ou manquant passablement de simplicité (6.4).
- 33 En outre, dans les passages du *De Lysia* évoqués plus haut, Denys a affirmé que l'expression de Démosthène perd parfois en limpidité (à la différence de Lysias), que la concision expressive de Démosthène confine à la rudesse (tandis que celle de Lysias

possède le naturel), que l'argumentation des discours de Lysias a un semblant de naturel et de sincérité (tandis que celle de Démosthène paraît plus artificielle), que s'agissant de la qualité du *πρέπον* (la convenance), Lysias n'aurait eu aucun rival parmi les orateurs anciens, et enfin qu'aucun des successeurs n'aurait réussi à surpasser Lysias en *χάρις* (« grâce⁴³ »).

- 34 Certes, dans ce même *De Lysia*, quelques réserves sur l'orateur se font jour. Denys reconnaît que la *lexis* de Lysias n'atteint ni le sublime ni la magnificence, qu'elle n'est pas terrible, véhémence et âpre (13.4) et qu'elle manque de vigueur et d'intensité (II 13.4) ; dans la *lexis* de Lysias, la capacité à représenter l'*ethos* et le talent de la vraisemblance ne se combinent pas pour autant à la production des affects (13.4) ; dans les discours judiciaires, en effet, son habileté à exposer avec élégance les détails est contrebalancée par un manque de grandeur et de noblesse (16.3⁴⁴). Mais la conscience des limites de Lysias s'accroît indéniablement dans le *De Demosthenis dictione*, où Denys exprime plus nettement l'infériorité de son style par rapport à celui de Démosthène. Le point de vue exprimé dans le *De Lysia* sur l'excellence stylistique de l'orateur syracusain et, en un certain sens, sur sa supériorité par rapport à Démosthène se révèle donc différent aussi bien de celui qui est exprimé lors de la comparaison entre les deux narrations (présentées dans ce contexte du *De Demosthenis dictione* comme très similaires, presque interchangeables), que de celui qui irrigue le traité en réaffirmant la supériorité du style démosthénien sur le style de Lysias.
- 35 Venons-en à quelques modalités d'exposition des *Opuscules rhétoriques* de Denys. L'auteur met à profit méthodiquement des sections illustratives, des anticipations et des récapitulatives à visée didactique ; en général il tâche de suivre ou de reprendre le fil de son discours ; et dans plusieurs cas les épilogues correspondent aux prologues (cf. par exemple I 4.2 et IV 19.1). Cependant il laisse parfois échapper quelques légères incohérences dans l'exposé. Le rappel de *De Lys.* 13.1-3 présente ainsi de menues variations par rapport à ce qui a été dit précédemment. Les observations sur la « mollesse » (« *μαλακία* ») de Lysias dans ses discours judiciaires et délibératifs (II 28.1) ne coïncident pas avec ce qui a été dit plus haut. En IV 3.1 Denys parle d'un « style judiciaire » (« *δικανικὴ λέξις* ») de Lysias, mais dans le traité consacré à cet orateur (II 16.1-2), le rhétoricien a utilisé une expression similaire, mais non identique, en soulignant que, l'éloquence comprenant trois genres, parmi lesquels « le judiciaire » (« *τὸ δικανικόν* »), Lysias était digne d'éloges « *ἐν τοῖς δικανικοῖς ἀγῶσιν* », « dans les débats judiciaires ». Dans le *De Isocr.* 14.2-6, Denys évoque en détail des antithèses et des parallélismes tirés du *Panegyrique*, alors qu'il avait annoncé en 13.6 qu'il serait suffisant de les citer sans s'y arrêter. Dans d'autres cas, une différence de perspective se fait sentir. Par exemple, dans l'épilogue de IV 20.5, Denys déclare avoir parlé d'Isée, bien que ce dernier soit un émule de Lysias, parce qu'il laissait transparaître l'habileté (*δεινότης*) à laquelle est ensuite parvenu pleinement Démosthène. Isée, de cette façon, semble ne pas avoir de dignité autonome en regard de Lysias ou de Démosthène. Et pourtant une telle perspective n'est pas conforme avec celle du prologue du *De oratoribus ueteribus* (I 4.4-5), où Isée, apparemment sur un pied d'égalité avec Lysias et Isocrate, figure parmi « les plus gracieux » (voire les « plus habiles » : « *χαριέστατοι* ») des orateurs et des historiens⁴⁵. C'est pourquoi les incohérences relevées entre le *De Demosthenis dictione* et le *De Lysia* ne paraissent pas isolées ni même étrangères à la méthode d'exposition des *Opuscula rhetorica*.

- 36 En vertu de la nécessité méthodologique d'élargir la perspective, il convient d'analyser le prologue du *De oratoribus ueteribus* en tant que véritable « manifeste » du classicisme ou de l'atticisme grec dans la Rome augustéenne⁴⁶. En amont Denys (4.4-5) annonce vouloir exposer les qualités des orateurs attiques dans le cycle des opuscles consacrés à chacun d'eux, en les comparant à des historiens comme Thucydide et en les séparant en deux groupes, avec ceux de la « première génération », parmi lesquels figure Lysias, et ceux de la « génération suivante », parmi lesquels on trouve Démosthène, et montrer les qualités à imiter et les défauts à éviter (4.2 : « τί παρ' ἑκάστου δεῖ λαμβάνειν ἢ φυλάττεσθαι »). Une telle intention normative reste exclusive dans le *De Lysia*, dans le *De Isocrate* et dans le *De Isaeo* : dans le *De Lysia*, en particulier, l'orateur syracusain est offert en exemple pour l'imitation des qualités telles que la pureté du langage (2.3 : « καθαρότης »), la clarté (4.3 : « σαφήνεια »), la brièveté ou concision (5.2 : « βραχύτης » ou « συντομία »), le naturel de la parole comme reflet *éthopoiétique* d'authenticité du caractère (8.7), la convenance (9.5). De manière plus générale, les orateurs sont proposés aux étudiants de rhétorique comme modèles des vertus oratoires qu'il s'agit d'imiter⁴⁷. Ensuite, dans le *De Demosthenis dictione*, notamment dans la première partie, l'intention normative de *mimèsis* coexiste avec l'intention descriptive et célébrative qui consiste à montrer l'excellence de Démosthène⁴⁸.
- 37 La *mimèsis* est selon Denys l'imitation scolaire des auteurs consacrés comme canoniques par les Alexandrins. Mais elle dérive d'une tendance ancienne : la pratique même des écoles de rhétorique, depuis le II^e siècle av. J.-C., aurait posé les bases de l'atticisme et du classicisme augustéen⁴⁹, dont Denys s'avère le principal représentant. Dans le prologue du *De oratoribus ueteribus*, Denys se félicite du récent triomphe du goût attique sur l'éloquence décadente et pervertie depuis la mort d'Alexandre le Grand à cause de l'éloquence asiatique, présentée comme ampoulée, grandiloquente, vaine et surchargée, alourdie par une recherche puérile (« *concinnitas* » : Cicéron, *Brutus* 286-287). Le retour de l'ancienne éloquence, sage, disciplinée et honorée (2.1 ; 3.3), à savoir l'atticisme, est une réalité historique présentée comme récente : il s'agit d'une « évolution rapide » (2.3 : « ταχεῖα μεταβολή »), qui s'est vérifiée « en ce temps bref » (3.3 : « ἐν τούτῳ τῷ βραχεῖ χρόνῳ ⁵⁰ »). La raison du changement réside dans un fait politico-militaire qui a la faveur de Denys, à savoir le tout récent rétablissement de la domination incontestée de Rome sur la Méditerranée, après la victoire d'Octavien sur Antoine, et en même temps dans l'affirmation d'une nouvelle ère culturelle grâce à la sagesse et aux valeurs morales et culturelles de la classe dirigeante⁵¹. Or les *δυναστεύοντες* dont parle Denys ont été précisément identifiés tant à Octavien Auguste⁵² qu'à l'élite romaine influente du point de vue socioculturel et politique⁵³ ou, plus précisément, aux aristocrates romains qui font partie de la classe dirigeante, qui sont les patrons d'hommes de lettres, comme Quintus Aelius Tubero ou Metilius Rufus, ou bien encore à des hommes d'État qui sont doués d'« ἀρετή » (« vertu ») et de « παιδεία » (« éducation, culture ») et qui ont soutenu la restauration esthético-politico-morale d'Auguste⁵⁴. Outre sa dimension rhétorique et esthétique, l'atticisme de Denys est aussi culturel et politique en ce qu'il s'insère dans le projet de restauration augustéenne des valeurs esthétiques et morales du régime : l'adhésion fervente au classicisme augustéen transparait dans l'habile prétéition de 4.1 où Denys feint de renoncer à louer et remercier tous ceux qui ont permis le changement du goût rhétorique et des coutumes⁵⁵.

Perspectives

- 38 L'enquête menée jusqu'ici demande à être poursuivie et approfondie. On se limitera ici à annoncer ce qui méritera d'être développé.
- 39 Un traitement plus vaste et plus complet consisterait à analyser l'atticisme de Denys considéré dans ses rapports avec l'atticisme gréco-romain des II^e-I^{er} siècles avant notre ère, à enquêter sur les relations entretenues par Denys avec la famille des Aelii Tuberones et à mettre au jour les éléments péripatéticiens et hellénistiques dans la formation rhétorique de l'auteur. Il reste en outre à défendre l'idée (et à l'argumenter avec force détails) selon laquelle l'*Orator* de Cicéron a joué un rôle dans la manière dont Denys a mûri son atticisme. Tant il est vrai que dans le *De Demosthenis dictione* se retrouvent quatre aspects déjà tous présents dans le traité cicéronien : le système triadique des *genera dicendi* (Denys pouvant avoir vu dans l'*Orator* la confirmation de la valeur d'un système validé par la rhétorique hellénistique) ; le fait de proposer Démosthène comme vrai modèle d'éloquence ; la conception de l'orateur idéal comme sachant maîtriser les trois styles en fonction du *καίρος* et du sujet ; l'accent sur la correspondance entre style et contenu, en vertu de la convenance (*πρέπον*, *decorum*) qui s'obtient surtout dans le style mixte.

NOTES

1. L'autre tradition, toujours indirecte, mais beaucoup plus tardive, est donnée par Jean de Sicile (cod. bar. 175 fol. 83).
2. L'allusion à l'indignation générale devant l'absence de punition publique et immédiate de ceux qui ont agressé Archippos (§ 6) peut faire penser au désir d'une « ἀπαγωγή » (procédure impliquant l'arrestation et l'emprisonnement d'un coupable pris sur le fait), laquelle n'est théoriquement pas dépourvue de bien-fondé, mais qui est en fait irréalisable, et au renoncement effectif à cette procédure. De même, dans le *Contre Conon*, Ariston dit avoir renoncé à cette procédure contre l'agresseur. Il déclare qu'il y aurait eu motif à l'engager pour vol de vêtements et à tenter une « γραφή ὕβρεως » (action publique pour violence ou mauvais traitements) contre Conon (§ 1), mais que, par esprit de modération, il a préféré se rabattre sur une « δίκη αἰκείας » (action privée pour violence ou mauvais traitements). Dans ces deux réquisitoires (comme dans le *Contre Lochitès* d'Isocrate) est utilisée la même technique de mystification qui présente comme un acte d'*hubris* avec une dimension publique un acte de violence qui procède juridiquement d'une simple « δίκη αἰκεία » et ressort de la seule sphère privée. Sur la question de la procédure et de la stratégie rhétorique choisie, voir F. Blaß, *Die attische Beredsamkeit. Von Gorgias zu Lysias*, Leipzig, Teubner, 1868, p. 637-638 ; J. H. Lipsius, *Das attische Recht und Rechtsverfahren*, II.1, Leipzig, Reiland, 1908, p. 428 ; U. E. Paoli, *Studi di diritto attico*, Florence, Bemporad, 1930, p. 251 ; D. M. MacDowell, *The Law in Classical Athens*, Ithaca / New York, Cornell University Press, 1978, p. 130 ; M. Gagarin, « The Athenian Law against Hybris », dans G. W. Bowersock, W. Burkert, M. C. J. Putnam, *Arktouros. Hellenic Studies presented to B. M. W. Knox*, Berlin / New York, De Gruyter, 1979, p. 229-236 ; R. Osborne, « Law in Action in Classical Athens », *The Journal of Hellenic Studies*, 105, 1985, p. 40-41 ; N. R. E. Fisher, « The Law of Hubris in Athens »,

dans P. Cartledge, P. Millet, S. Todd, *Nomos. Essays in Athenian Law, Politics and Society*, Cambridge, University Press, 1990, p. 123-124 ; S. C. Todd, *The Shape of Athenian Law*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 271 ; L. Gernet, *Diritto e civiltà in Grecia antica*, éd. A. Taddei, Milan, La Nuova Italia, 2000, p. 58 ; A. R. W. Harrison, *Il diritto ad Atene. La procedura*, traduction italienne, avant-propos et complément bibliographique par P. Cobetto Ghiggia, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 75 ; G. Pasini, « L'amplificazione di tipo argomentativo nella *Contro Lochite* di Isocrate : prassi oratoria e riflessioni teoriche a confronto », *Lexis*, 24, 2006, p. 476-479 ; G. Pasini, « Il retaggio dei mezzi di prova 'atecnici' nella pratica giudiziaria ateniese del IV secolo e il caso della *Contro Conone* di Demostene », *Rivista di diritto ellenico*, 4, 2014, p. 116 (avec bibliographie). Quant à l'ἀπαγωγή, voir U. E. Paoli, *op. cit.*, p. 236-237 ; U. E. Paoli, « Le développement de la polis athénienne », dans U. E. Paoli, *Altri studi di diritto greco e romano*, Milan, La Goliardica, 1976, p. 185 ; A. Biscardi, *Diritto greco antico*, Milan, Giuffrè, 1982, p. 269-271 ; S. C. Todd, *op. cit.*, p. 361 ; L. Gernet, *op. cit.*, p. 48-49 ; A. R. W. Harrison, *op. cit.*, p. 221-225 ; très utile A. Taddei, *Louis Gernet e le tecniche del diritto ateniese. Con il testo delle Études sur la technique du droit athénien à l'époque classique*, Pise, Giardini Editori e Stampatori, 2001, p. 72-77.

3. De la même façon, la partie principale (§ 15-126) du *Contre Néère* faussement attribué à Démosthène est la *synégorie* (d'accusation) d'Apollodore, qui suit l'introduction de l'acteur principal Théomnestos (§ 1-15).

4. Denys d'Halicarnasse, *Opuscles rhétoriques. II. Démosthène*, éd. et trad. G. Aujac, Paris, Belles-Lettres, 1988 (dorénavant Aujac, *op. cit.*, II), p. 67-69.

5. G. Aujac, *ibid.*, II, p. 69-72.

6. Sur le soin apporté par Denys (de manière plus prononcée à partir du *De Isocrate* que dans le *De Lysias*, peut-être en raison d'un processus de maturation du jugement) pour corroborer ses théories rhétoriques avec des exemples et, le cas échéant (comme en 13.7-9), pour exposer d'autres considérations, voir F. Bottai, « Aspetti della tecnica espositiva di Dionigi di Alicarnasso nel *de oratoribus antiquis* », *Prometheus*, 25.2, 1999, p. 133-138, 150 ; H. Yunis, « Dionysius' Demosthenes and Augustan Atticism », dans R. Hunter, C. C. de Jonge, *Dionysius of Halicarnassus and Augustan Rome. Rhetoric, Criticism and Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 83.

7. En se référant au style d'Isocrate, Denys, dans le même traité, affirme qu'il a en commun « τὸ καθαρόν... καὶ τὸ ἀκριβές », « la pureté... et la précision » du style de Lysias, parce qu'il use de termes courants (4.1).

8. Denys affirme que Lysias fut un modèle, incomparable parmi les successeurs, en ce qui concerne la pureté de la langue attique (II 2.2) ; mais Isocrate arrive en deuxième pour la « pureté » (« καθαρότης »). Une autre qualité de Lysias fut d'exposer les idées avec des mots communs employés au sens propre et non métaphorique (II 3.2). De fait, considérable fut, selon Denys, la richesse de mots employés au sens propre dans les discours de Lysias (II 4.3). La clarté (« τὸ σαφές ») comme caractéristique propre aux narrations de Lysias est encore abordée par Denys en 18.3.

9. Sur le naturel du style comme reflet du caractère de l'orateur, cf. C. C. de Jonge, *Between Grammar and Rhetoric. Dionysius of Halicarnassus on Language, Linguistics and Literature*, Leyde / Boston, Brill, 2008, p. 255. De Jonge (p. 256-258) remarque que, pour Denys, il est important que celui qui veut convaincre un auditoire de simples particuliers (« ἰδιῶται ») s'exprime avec un langage commun et naturel, clair et limpide. Voir aussi C. Damon, « Aesthetic Response and Technical Analysis in the Rhetorical Writings of Dionysius of Halicarnassus », *Museum Helveticum*, 48, 1991, p. 46-47.

10. Sur le sens de « ὑποκειμένοις » (« présentés ») pour Denys, cf. C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 58.

11. Cf. 6.4. Le don de Lysias pour la concision est aussi jugé en II 5.1. Sur le jugement, dans une certaine mesure défavorable, exprimé dans le *De Lysias* à propos de la figure de Démosthène

comme imitateur de Lysias, voir Denys d'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques. Tome I. Les orateurs antiques*, éd. et trad. G. Aujac, Paris, Belles Lettres, 1978 (dorénavant Aujac, *op. cit.*, I), p. 81, n. 1.

12. Idée répétée en II 10.1.

13. Comparer II 9.4.

14. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 72, n. 3 note que la terminologie employée dans le *De Demosthenis dictione* est similaire, mais moins précise que dans le passage cité du *De Lysia*. Dans le *De Isaeo*, le jugement comparatif porté sur trois exordes d'Isée et trois de Lysias conclut systématiquement, pour ce dernier, à la simplicité authentique du locuteur (« ἀφέλεια », « ἀκατάσκευον » : 7.1 ; 9.1-2 ; 11.1-2).

15. Voir à ce propos C. Damon, *op. cit.*, p. 43, n. 65 ; C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 81, 254-255 et 258 ; L. Viidebaum, « Dionysius and Lysias' Charm », dans R. Hunter, C. C. de Jonge, *Dionysius of Halicarnassus and Augustan Rome. Rhetoric, Criticism and Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 109-110, 120-121. En particulier, sur le fait que la *mimēsis* de φύσις ou d'ἀλήθεια, spécialement dans les discours de Lysias, se fasse en vertu du respect du principe du *πρέπον* et sur le fait que dans le classicisme de Denys la *dissimulatio artis* soit la forme suprême de l'art, voir T. Hidber, *Das klassizistische Manifest des Dionys von Halikarnass. Die Praefatio zu De oratoribus ueteribus. Einleitung, Übersetzung und Kommentar*, Stuttgart / Leipzig, Teubner, 1996, p. 63.

16. À l'opposé des narrations d'Isée, où du reste la « κατασκευή », l'« élaboration » est évidente, dans celles de Lysias tout semble procéder de la nature et de la vérité (IV 16.1-2).

17. V 13.2. En elle-même, la capacité à être agréable relève précisément du style « simple » (2.5). Cf. H. Yunis, *op. cit.*, p. 90.

18. Qu'en matière de « χάρις » (« grâce ») aucun des successeurs, selon Denys, n'aurait pu surpasser Lysias est répété en II 10.4. La perception de la grâce ne procède pas d'un jugement rationnel et conscient, mais naît au contraire d'une sensation irrationnelle provenant d'un plaisir esthétique (II 10.5 – 11.3) ; il s'agit d'une sensation ou d'une nuance de beauté qui s'ajoute à la qualité du genre simple. Cf. G. Aujac, *op. cit.*, I, p. 84, n. 1. Sur l'identité substantielle du concept de « grâce » dans le *De Demosthenis dictione* et dans le *De Lysia*, cf. L. Viidebaum, *op. cit.*, p. 117.

19. En la matière, selon Denys, Lysias n'est jamais « ἄκαιρος », « sans à-propos » (II 5.1).

20. Cf. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 73, n. 1 : « Une déclaration aussi catégorique est difficilement compatible avec les développements qui vont terminer le chapitre, et qui insistent sur l'originalité du style de Démosthène » (voir aussi p. 74, n. 1).

21. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 74, n. 4 observe aussi que la « grâce » de Démosthène n'est pas illustrée de façon adéquate ni argumentée. Le jugement sur les limites de Lysias pour ce qui est des « preuves » (« πίστεις ») et de la péroraison (« ἐπίλογος ») est moins sévère en II 13, 4, signe que dans le *De Demosthene*, postérieur au *De Lysia*, l'admiration enthousiaste pour l'orateur syracusain s'est atténuée : cf. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 74, n. 3.

22. Cf. J. van Wyk Cronjé, *Dionysius of Halicarnassus: De Demosthene. A Critical Appraisal of the Status Quaestionis*, Hildesheim, Olms, 1986, p. 55.

23. Denys choisit pour la *synkrisis* un passage du discours fictif *Sur la paix* d'Isocrate (6 41-50) et un autre de la *Troisième Olynthienne* de Démosthène (6 23-32), dans lesquels sont opposés le régime politique des ancêtres et celui d'aujourd'hui, la rigueur morale d'autrefois et l'immoralité du présent provoquée par les démagogues (V 17.1).

24. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 17-19.

25. Cf. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 10-11.

26. La *lexis* d'Isocrate possède la pureté (« καθαρὸν ») de Lysias (4.1), en étant « éthique » (ou « conforme aux mœurs et aux caractères »), « vraisemblable et agréable » (4.2 : « ἠθικὴ τε καὶ πιθανὴ καὶ ἡδεῖα »). Dans le passage du discours *Sur la paix* mis en parallèle avec la *Troisième Olynthienne* de Démosthène, Denys retrouve la pureté et la clarté ; et, à son avis, la *lexis* est

« agréable (« ἡδεῖα »), mais elle ne va pas jusqu'à être « parfaite » (« τελεία » : 18.2 ; 20.5) : elle est peu « concise » (« σύντομος ») ou « ramassée » (« στρογγύλη » : 18.3-4 ; 19.3.6 ; 20.2) et elle est insuffisante pour ce qui est de la convenance (18.7) et même de la grâce (19.3).

27. La *lexis* de Platon est elle-même un « mélange des deux caractères » (« μῖγμα ἐκατέρων τῶν χαρακτήρων »), c'est-à-dire un mélange entre le style élevé et le style simple. Elle peut parfois avoir les traits précieux du « style sans apprêts et simple » (5.1-3) – d'où vient qu'elle est agréable, pure et précise (5.2) –, elle peut recourir à des termes courants et viser à la clarté (5.3) – et devenir « sèche et précise » (6.3 : « ἰσχνὴ καὶ ἀκριβής ») –, mais elle peut aussi devenir solennelle et trop raffinée (5.4), en perdant la clarté et en devenant moins agréable (5.4) ou du moins en s'avérant inadaptée (6.2).

28. La première partie du *De Demosthenis dictione* a en outre une nature polémique, en ce sens qu'il s'agit de rappeler, contre les défenseurs de l'excellence incontestée du style de Platon (23.1-3 ; 32.4), comment Démosthène fut supérieur même par rapport au philosophe qui était souvent considéré comme un modèle de style. Cf. G. Pavano, « Sulla cronologia degli scritti retorici di Dionisio d'Alicarnasso », *Atti della Accademia di Scienze, Lettere e Arti di Palermo*, 4, 1942, p. 258 ; J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 85, 160.

29. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 6-9, 14-17, 21-23, 26, 28-29, 49-50, 60, 136, 152-153 ; C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 265.

30. Cf. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 152, 154, 157-158, 161. Sur la fonction didactique de la tripartition stylistique adoptée, cf. H. Yunis, *op. cit.*, p. 95-97. Voir aussi S. Usher, *Dionysius of Halicarnassus, Critical Essays*, I-II, Cambridge (Mass.) / Londres, 1974, p. 235-237.

31. Cf. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 140. En particulier, sur l'importance pour Denys de la correspondance entre forme et contenu (πρέπον), y compris par rapport à l'auditoire et du point de vue de ce dernier, cf. C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 54 ; H. Yunis, *op. cit.*, p. 88-91, 94, 96, 98. Sur l'importance de la clarté comme conquête de l'expression dont les élèves de rhétorique doivent tenir compte, cf. C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 254.

32. Cf. G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 11-12, 18-19, 27, 74, n. 1 et n. 5.

33. Sur cette particularité de la première partie, cf. aussi G. Pavano, *op. cit.*, p. 256. Sur la supériorité de Démosthène, voir H. Yunis, *op. cit.*, p. 103.

34. Cf. H. Yunis, *op. cit.*, p. 98.

35. G. Aujac, *op. cit.*, I, p. 44-46.

36. Que le *De Demosthenis dictione* soit un essai postérieur, à l'origine étranger au cycle *De oratoribus ueteribus* puis englobé dans ce dernier, a été suggéré par R. H. Tukey, « The Composition of the *De oratoribus antiquis* of Dionysius », *Classical Philology*, 4, 1909, p. 396-404 : le *De oratoribus ueteribus* aurait eu une troisième section, consacrée à Démosthène (écrite, selon Tukey, après une hypothétique version originale contenant la section sur Démosthène, Eschine et Hypéride) pour répliquer à tous ceux qui faisaient de Platon un orateur plus doué que lui. Une telle section, après la mort de Denys, aurait remplacé l'hypothétique version originale, laquelle aurait cessé par la suite d'être copiée.

37. Kalinka considère que le *De Demosthenis dictione* a été écrit à plusieurs reprises, avec des interruptions, et qu'il n'a pas été conçu comme une partie du cycle *De oratoribus ueteribus*, mais qu'il a été composé parallèlement, en même temps que les autres *Opuscula rhetorica*. Et il suppose que, malgré un changement de perspective opéré entre le traité et les opuscules précédents, Denys aurait finalement présenté le *De Demosthenis dictione* comme un substitut de l'ouvrage promis dans l'exorde du *De ueteribus oratoribus*. Cf. E. Kalinka, « Die Arbeitsweise des Rhetors Dionys. I. », *Wiener Studien*, 43, 1924, p. 157-168 ; E. Kalinka, « Die Arbeitsweise des Rhetors Dionys. II. », *Wiener Studien*, 44, 1925, p. 48-68.

38. Pour J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 79-84, 87, le *De Demosthenis dictione* qui nous est parvenu peut s'identifier à la monographie sur l'auteur annoncée dans l'exorde du *De oratoribus ueteribus*.

Le chercheur se dit ensuite convaincu (p. 134-135) de l'unité fondamentale du *De Demosthenis dictione*, malgré les différences entre les deux parties.

39. Le *De Demosthenis dictione* ne commence pas par un aperçu biographique de l'orateur, contrairement aux traités du premier volume du *De oratoribus ueteribus*. Il est cependant difficile de préciser si cela est dû à un choix de l'auteur ou à une lacune de la tradition manuscrite. Le traité est aussi ample que l'ensemble des trois premiers du volume I et il a une longueur dont l'auteur est lui-même conscient (cf. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 56-57).

40. Dans le *De Isocrate*, Denys prononce un jugement comparatif entre Lysias et Isocrate (6 11-12), mais sans partir des deux passages confrontés l'un à l'autre. Dans le *De Isaeo*, en revanche, sont convoqués des passages parallèles d'Isée et de Lysias : sont confrontés (6 5-6) deux exordes tirés de discours de défense pour des non citoyens, à savoir le *Pour Eumathès* d'Isée (fr. 16 Thalheim = VIII Roussel) et le *Pour Phérénicos* de Lysias (fr. CXX 78 Thalheim) ; ensuite (§ 8) deux exordes tirés de discours de défense pour des questions de tutelle, à savoir le *Contre Hagnothéos* d'Isée (fr. 23 Thalheim = III Roussel) et le *Contre les fils d'Hippocrate* de Lysias (fr. LXII 43 Thalheim), ainsi que (§ 10) deux autres exordes d'apologies présentées par deux jeunes accusés qui protestent à l'idée d'avoir été contraints de prendre la parole pour plaider leur cause, à savoir le *Contre Arkhébiadès* de Lysias (fr. XIX 16 Thalheim) et le *Contre les démotés* d'Isée (fr. 7 Thalheim = V Roussel). La comparaison est systématiquement favorable à Lysias, dont est appréciée la simplicité authentique du locuteur (« ἁφ'ἑλεια », « simplicité » et « ἀκατάσκευον », « absence de recherche, d'élaboration » : 7.1 ; 9.1-2 ; 11.1-2), plutôt qu'à Isée, dont le style plus artificiel est souligné (7.2, 4 ; 9.1-2 ; 11.3-4). Sur cette modalité didactique de Denys, voir F. Bottai, *op. cit.*, p. 136.

41. Cf. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 55, 87, 143 ; R. H. Tukey, *op. cit.*, p. 401 ; E. Kalinka, *op. cit.* I, p. 162.

42. Cf. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 58-59.

43. La χάρις (« grâce »), perceptible avec une « perception inexprimable » (« ἄλογος αἴσθησις » : II 11.4), est créée en fonction de l'« à-propos » (« καιρός ») et de la mesure (« μέτριον »). Ses contours sont cependant fuyants, bien qu'attrayants pour un public romain. Cf. C. Damon, *op. cit.*, p. 42 ; L. Viidebaum, *op. cit.*, p. 116-118, 122, 124.

44. Manquent ainsi essentiellement à Lysias la grandeur et la véhémence ; sa grâce adaptée à un ton de conversation paisible exclut l'« habileté » (« δεινότης ») qui convient au débat et représente une qualité agonistique. L'habileté véhémente et pathétique est la qualité principale de Démosthène (et Denys, quand il définit les défauts de Lysias, pense aux mérites de Démosthène). Cf. G. Aujac, *op. cit.*, I, p. 88, n. 1.

45. Pour plus de détails, voir F. Bottai, *op. cit.*, p. 51-58, 134-136, 146.

46. Les définitions sont de C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 10-12, 16, qui emprunte la définition de Hidber.

47. G. Aujac, *op. cit.*, I, p. 24, 38 ; G. Aujac, *op. cit.*, II, p. 23 ; J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 52-54, 91-92. Voir aussi R. H. Tukey, *op. cit.*, p. 390-404 ; E. Kalinka, *op. cit.* I, p. 161-166 ; T. Hidber, *op. cit.*, p. 65 ; F. Bottai, *op. cit.*, p. 148-149 ; C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 11, 19-20, 24.

48. Cf. J. van Wyk Cronjé, *op. cit.*, p. 54-55 se référant à E. Kalinka, *op. cit.* I, p. 157-168 ; L. Viidebaum, *op. cit.*, p. 106 ; H. Yunis, *op. cit.*, p. 83-85, 88.

49. L'influence de la rhétorique a été dominante, au point que le fait de montrer des modes d'action ou de vie comme modèles à imiter ou à éviter devient un aspect central de l'historiographie hellénistique. Voir T. Hidber, *op. cit.*, p. 59-63.

50. Sur le jugement moral, cf. T. Hidber, *op. cit.*, p. 107. Concernant la vision « tripartite » de l'histoire (splendeur classique, décadence hellénistique, retour aux fastes de l'époque classique), cf. encore T. Hidber, *op. cit.*, p. 24-25, et C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 11, 14.

51. Cf. 3.1. Denys reconnaît tout de même la capacité de juger de son public constitué de lecteurs et d'étudiants latins de rhétorique (comme en II 20.2), lesquels savent apprécier les qualités esthétiques et morales de la simplicité (cf. L. Viidebaum, *op. cit.*, p. 123).

52. Cf. U. von Wilamowitz-Moellendorff, « Asianismus und Attizismus », *Hermes*, 35, 1990, p. 45 ; S. Cagnazzi, « Politica e retorica nel preambolo del *Περὶ ἀρχαίων ῥητόρων* di Dionigi di Alicarnasso », *Rivista di filologia e istruzione classica*, 109, 1981, p. 52.

53. Certains, comme J. Wisse, « Greeks, Romans and the Rise of Atticism », dans J. G. J. Abbenes, S. R. Slings, I. Sluiter, *Greek Literary Theory after Aristotle. A collection of papers in honour of D. M. Schenkeveld*, Amsterdam, VU University Press, 1995, p. 77, ne vont pas au-delà de cette identification.

54. T. Hidber, *op. cit.*, p. 43, 119-120, qui suit de près G. W. Bowersock, « Historical Problems in Late Republican and Augustan Classicism », dans H. Flashar éd., *Le classicisme à Rome aux I^{ers} siècles avant et après J.-C.*, Entretiens sur l'Antiquité Classique, Vandœuvres / Genève, 1979, p. 67, pour lequel l'attitude de Denys à l'égard des autorités romaines se présente comme le tribut d'un client apporté à son *patronus* (cf. *Ant. Rom.*, I 6.4). Dans la même optique, voir C. C. de Jonge, *op. cit.*, p. 18.

55. Sur la question de l'atticisme de Denys, voir aussi U. von Wilamowitz-Moellendorff, *op. cit.*, p. 45-46 ; G. W. Bowersock, *op. cit.*, p. 58 ; S. Cagnazzi, *op. cit.*, p. 52-59 ; F. Bottai, *op. cit.*, p. 46 ; J. Wisse, *op. cit.*, p. 76-77 ; H. Yunis, *op. cit.*, p. 85-88, 104-105.

AUTEUR

GIANLUCA PASINI

Sapienza Università di Roma